

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

NOUVELLES

Je termine ce bulletin le jour du Noël ripaille, pour ne pas dire paillard, jour où les orthodoxes célèbrent la mémoire de saint Spyridon, dont il est question à la fin du bulletin.

Je viens de rentrer du Limousin, où j'étais chez nos fidèles Pountney, et où j'ai aussi rendu visite à Bourges à des catéchumènes.

Des projets de voyage couvent, et me causent des cauchemars, mais rien de sûr encore, hormis pour la Suisse, où nous fêterons la sainte Théophanie, plaise à Dieu.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- ☀ DIEU INCARNÉ
- ☀ Saint hiéromartyr SADOOTH
- ☀ AMOUR ET CRAINTE
- ☀ HOMÉLIE SUR L'AVEUGLE DE JÉRICHO
- ☀ Quand saint Spyridon a aidé une famille
- ☀ Quand un saint russe est apparu au beau-fils de Napoléon
- ☀ L'apparition de la Vierge Marie
- ☀ Saint Spyridon est ancien calendariste
- ☀ ERREURS ICONOGRAPHIQUES

Le Christ qui arrive, notre Dieu, viendra et ne tardera pas; et celui qui naît de l'épouse inépousée, on le verra dans la grotte reposer; crèche des bestiaux, accueille celui que le ciel même ne peut contenir, car dans ses langes tu vas recevoir le Verbe qui nous délie de la déraison. L'étoile en fait le récit, les mages se prosternent devant lui à la vue du miracle les étonnant; et les anges chantent, sur terre voyant la rédemption du genre humain.

Apostiche de l'avant-fête de la Nativité du Sauveur

DIEU INCARNÉ

Par son incarnation, Dieu nous a sauvé, à travers sa mort sur la croix et sa résurrection. Il s'est rendu également visible, Celui qui était «inexprimable, inconcevable, invisible, incompréhensible», comme dit une prière secrète de la divine liturgie, pendant que le cœur chante : «Saint Dieu...» «Nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons contemplé et nos mains l'ont touché», dit l'apôtre Jean. (I Jn 1,1) Les apôtres l'ont ainsi vu, entendu etc. dans sa chair mortelle et aussi dans sa chair transfigurée sur le Thabor et après sa résurrection. Nous, de notre côté, nous pouvons donc le contempler dans sa chair transfigurée. En plus, nous pouvons le représenter dans l'iconographie, depuis son incarnation, ce qui était impossible et même interdit avant que le Fils de Dieu se soit revêtu de chair. «Vous ne m'associerez aucune divinité, vous ne vous fabriquerez aucune idole en argent ou en or.» (Ex 20,23)

Le Seigneur avait un corps périssable et mortel. Comment cela se fait-il puisque les corps des protoplastes n'étaient pas ainsi ? Ce n'est qu'après le péché que la mort est entrée dans le monde. C'est par l'accouplement des hommes que les conséquences du péché originel se transmettent, ce qui n'a pas eu lieu chez le Christ puisqu'il fut conçu par l'intervention de l'Esprit saint. C'est un mystère que je laisse résoudre à d'autres, plus futés que moi.

Si l'Emmanuel (Dieu avec nous) ne se serait pas incarné, nous ne pourrions jamais voir les personnes divines, à part dans leurs énergies. Dans la personne humaine du Christ pourtant nous voyons la sainte Trinité comme dans un miroir.

Les prophètes avaient contemplé le Christ prophétiquement dans son incarnation. Abraham avait vu Dieu sous la figure des anges, qui, eux, incorporels, n'ont pas de corps, mais se revêtent d'un corps humain chaque fois qu'ils se rendent visibles aux hommes. Jacob avait lutté avec Dieu, également à travers un ange. (cf. Gen 32,23-32)

Nous pouvons boire et manger la chair et le sang du Christ, depuis qu'il est venu parmi nous et qu'il est devenu l'un des nôtres. «Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui.» (Jn 6,56)

Un peu plus loin, dans cette prière secrète, mentionnée plus haut, il est dit : «C'est Toi qui nous as amenés du non-être à l'être, qui nous as relevés après la chute et qui ne cesse de tout faire pour nous ramener au ciel et nous donner ton royaume à venir.»

Qu'est-ce que Dieu peut ou pouvait faire de plus afin de nous sauver après la chute, et de nous accorder le royaume promis ? Il ne me reste qu'à crier avec le psalmiste : «Dieu, tu agis saintement ! Quel Dieu est aussi grand que Dieu ?» (Ps 77,13)

a. Cassien



On doit faire sur soi le signe de Croix, soit au Nom de la sainte Trinité en disant : «Au Nom du Père et du Fils et du saint Esprit», ou bien au Nom de Celui qui, venant de la sainte Trinité s'incarna pour notre salut et fut volontairement crucifié, en disant : «Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur !»

Saint staretz Ambroise d'Optino

SAINT HIÉROMARTYR SADOH ET DE SES CENT VINGT-HUIT COMPAGNONS, MARTYRISÉS EN PERSE

fêté le 19 octobre

Saint Sadoth avait succédé au saint martyr Syméon sur le siège épiscopal de Séleucie à l'époque de la sauvage persécution menée contre les chrétiens par le roi des Perses Sapor II (342). Sadoth, nom qui signifie «ami du roi», aimait de toute son âme et de toutes ses forces le vrai et unique Roi du ciel et de la terre. Il ressemblait en tout point à son illustre prédécesseur, et était prêt à mourir plutôt que d'adorer le soleil. Une nuit, il vit en songe une échelle de gloire qui allait de la terre jusqu'au ciel. Le bienheureux Syméon se tenait au sommet, il était baigné d'une lumière éblouissante et criait joyeusement à son fils spirituel: «Monte, Sadoth, monte et ne crains pas. Je suis monté hier, tu monteras aujourd'hui». Sadoth comprit alors qu'il allait à son tour bientôt être appelé à rendre l'ultime témoignage de sa foi et exhortait ses fidèles à partager son ardeur en disant: «Fortifiez-vous dans le Seigneur et dans sa souveraine puissance. Revêtez l'armure de Dieu. C'est ainsi que vous serez la lumière des hommes, et que vous serez protégés par la parole de vie. Ne craignons pas la mort prochaine, ne tremblons pas.



Que celui qui meurt se batte en héros, que celui qui vit se montre courageux. Nous serons mis à mort pour le Christ et pour sa vérité. Aussi longtemps que l'épée est levée soyez sur vos gardes, aussi longtemps que l'épée étincelle profitons-en.

Faisons route vers le royaume jusqu'à ce que le soleil se lève dans la nuit. Nous méritons un nom et une gloire éternels et nous laisserons aux générations futures le souvenir de nos actions d'éclat. Priez donc pour que cette vision se réalise bientôt !»

Il en fut en effet ainsi.

Les rabbins ont écrit que quand Noé s'enferma dans l'arche, il prit avec lui les os d'Adam; qu'il les partagea à ses enfants après le déluge; et que la tête échut à Sem. Mais Sem, à qui on avait recommandé d'enterrer la tête d'Adam au milieu du monde, fut conduit par un ange dans une petite grotte, qui se voit encore sous le Calvaire, et où il aurait déposé le chef d'Adam. C'est au-dessus de cette grotte que le rocher se fendit à la Passion; et on ajoute que par cette fente le sang du divin Sauveur coula sur le crâne de notre premier père. On a dressé en cet endroit une petite chapelle en l'honneur de la tête d'Adam.

AMOUR ET CRAINTE

L'abba Antoine dit : «Je ne crains plus Dieu, mais je l'aime; car *l'amour chasse dehors la crainte*» (I Jn 4,18). Pourtant la crainte de Dieu est une vertu, mais qui trouve sa perfection dans l'amour. C'est l'amour qui donne de la valeur à nos actes : exploits ascétiques, longs offices, nombre de métanies, etc.

La pauvre veuve de l'évangile, avec son obole, qu'elle donna de tout son cœur, avait donné bien plus que ces riches qui donnaient davantage qu'elle en aumône, mais moins en amour. Nos actions sont limitées par la force physique, l'âge, la santé etc. mais l'amour n'est pas limité. «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée,» dit le Seigneur. (Mt 22,37)

Nous, qui sommes de la dernière génération, n'avons plus la force de nos anciens mais nos récompenses ne seront pas moindres car Dieu juge selon nos dispositions intérieures – l'amour pour Dieu.

Saint Dosithée de Gaza, l'enfant-veillard, après peu de temps de luttes, se trouva au chœur des anciens ascètes, qui avaient peiné de longues années. Il fut gratifié, non selon la quantité de son ascèse mais selon la qualité, – sa disposition intérieure.

Un ancien, dont j'oublie le nom, dit à son frère : «Comment se fait-il que tu es plus avancé dans la vie spirituelle que moi, alors que je fais plus d'ascèse que toi ?» Celui-ci répondit : «Parce que j'aime Dieu plus que toi.»

L'offrande de Caïn avait autant de valeur en soi que celle d'Abel, mais leur disposition intérieure différait, et c'est elle qui donne de la valeur. La première fut rejetée par Dieu et la seconde lui fut agréable.

Si nous n'agissons que par crainte, en vue des récompenses, cela veut dire que nous ne cherchons que notre propre satisfaction et notre perfectionnement, un peu comme les bouddhistes qui ne pensent que la réalisation d'eux-mêmes. Il n'y a alors personne en face de nous et le Christ n'est qu'un moyen et non le but de notre vie !

«Aime et fais ce que tu veux,» dit le vénérable Augustin, c'est à dire que l'amour pour Dieu perfectionne nos actes.

«L'amour n'aura pas de fin,» dit l'Apôtre dans son hymne d'amour. (I Cor 13,8)

Revenons. La crainte de Dieu est le précurseur de l'amour, et avec la cette crainte il faut commencer dans la vie spirituelle et la dépasser afin d'arriver à l'amour de Dieu qui est la perfection.

L'humilité est, pour ainsi dire, le condiment de nos vertus, mais l'amour achève la cuisson.

En résumé : Nos pieuses actions sans l'amour n'ont pas de valeur, mais l'amour sans actes c'est un amour abstrait, sans consistance.

a. Cassien

Dieu qui dispense et qui règle toutes nos affaires,
proportionne les peines aux forces; il met à des épreuves plus
difficiles ceux qui sont en état de les soutenir et de s'y
signaler.

lettre 238 de saint Basile le Grand

ἨΟΜΕΛΙΕ SUR L'AVEUGLE DE JÉRICHŌ

En ce temps-là, comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin et mendiait. Entendant marcher la foule, il demanda ce que cela signifiait. On lui annonça que c'était Jésus de Nazareth qui passait par là. Alors il s'écria : Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! Ceux qui marchaient en tête le menaçaient pour qu'il fasse silence, mais il criait d'autant plus fort : Fils de David, aie pitié de moi ! Jésus s'arrêta donc et ordonna de le conduire vers lui. Quand il fut près de lui, il lui demanda : Que veux-tu que je fasse pour toi ? Il répondit : Seigneur, fais que je recouvre la vue ! Jésus lui dit : Que la vue te soit rendue ! Ta foi t'a sauvé ! A l'instant même il recouvra la vue, et il suivit Jésus en rendant gloire à Dieu; et tout le peuple, voyant cela, célébra les louanges de Dieu. (Luc 18,35-43)



J'avais déjà commenté ce passage de l'évangile dans le bulletin n° 73 et je ne fais donc que compléter.

Un miracle de plus que Jésus fit lors de sa vie sur terre. Généralement ses miracles avaient comme sujet la guérison d'un malade mais parfois le sujet était bien autre, comme aux noces de Cana, où l'eau fut changé en vin, ou quand le figuier fut desséché. Le but pourtant était toujours le même : amener les gens à la foi, sinon les miracles n'auraient pas servi à grand chose.

En entrant à Jéricho, – dont le nom signifie lune, – une foule nombreuse suivait le Christ, que cet aveugle ne pouvait voir mais bien entendre. «Cet astre par ses décroissances mensuelles représente les défaillances

continuelles de notre nature mortelle,» dit saint Grégoire (hom. 2, sur les Evang.) Généralement un aveugle entend mieux que les autres. Si un organe fait défaut un autre organe se développe davantage, afin de suppléer au premier, et aussi par l'usage.

Ne voyant pas le Sauveur, il demanda donc «ce que cela signifiait.» La foule lui dit simplement que c'était Jésus de Nazareth, mais l'aveugle «s'écria : *Jésus, fils de David, aie pitié de moi !*» Donc, il avait déjà entendu parler du Christ, puisqu'il le reconnaissait comme «fils de David.» Il savait également que Jésus faisait des miracles et guérissait les malades. Plein d'espoir, il cria donc de façon répétée : «*Fils de David, aie pitié de moi !*»

«Ceux qui l'entendaient voulaient en comprimer les élans et la constance : «Ceux qui marchaient devant, le gourmandaient pour le faire taire,» mais sa pieuse hardiesse ne se laissait pas intimider par ces défenses répétées, c'est que la foi sait résister à tous les obstacles, et triompher de toutes les difficultés. Il est bon de se dépouiller de toute fausse honte, lorsqu'il s'agit du service de Dieu, car si nous en voyons quelques-uns déployer tant d'audace pour acquérir quelques sommes d'argent, ne faut-il pas que nous soyons saintement audacieux lorsqu'il s'agit du salut de notre âme : Voyez en effet cet aveugle : «Mais il criait beaucoup plus encore : *Fils de David, ayez pitié de moi.*» (saint Cyrille)

Je ne sais, pour le moment, si c'est saint Cyrille de Jérusalem ou celui d'Alexandrie qui a dit cela. Peu importe ! C'est le sens des paroles qui compte et c'est toujours le même Esprit saint qui les a inspirés.

«Jésus s'arrêta donc et ordonna de le conduire vers lui,» en l'entendant crier ainsi. L'aveugle savait bien marcher avec sa canne mais ne savait pas reconnaître ainsi le Christ dans la foule. Donc il fallut le conduire vers lui.

Le Seigneur n'ignorait pas ce que cet aveugle désirait mais «il lui demanda : *Que veux-tu que je fasse pour toi ?*» – «Il lui fait cette question, non par ignorance, mais dans l'intérêt de ceux qui étaient présents, afin de les convaincre que ce pauvre aveugle ne demandait pas d'argent, mais un acte de puissance divine à Jésus comme à un Dieu : «Il lui dit : *Seigneur, que je voie,*» explique également saint Cyrille. Parfois le Christ posait des questions, tout en sachant la réponse, comme aux disciples sur le chemin d'Emmaüs : «*De quoi vous entretenez-vous en marchant, pour que vous soyez tout tristes ?*» (Lc 24)

L'aveugle répondit : «*Seigneur, fais que je recouvre la vue !*» Son grand souci était son aveuglement. Une attitude bien humaine, car maintes fois nous demandons à Dieu de soulager nos peines et de résoudre nos problèmes. Ce ne sont que les parfaits dans la foi qui supportent les travers de la vie patiemment, car ils savent qu'à travers eux, ils avancent spirituellement.

Dieu, le Compatissant, pourtant condescend à nos faiblesses et sait nous soulager comme cet aveugle, à qui Jésus dit : «*Que la vue te soit rendue ! Ta foi t'a sauvé !*» Sans cette foi pourtant Dieu est limité et ne peut pas nous aider beaucoup, comme autrefois à Nazareth, où le Christ ne pouvait faire beaucoup de miracles : «Aussi ne fit-il là que peu de miracles, à cause de leur incrédulité.» (Mt 13,58)

Jésus lui dit simplement : «*Que la vue te soit rendue ! Ta foi t'a sauvé !* L'évangile passe sous silence si le Christ a touché l'aveugle ou lui a mis de la salive sur les yeux, comme pour d'autres aveugles (cf. Mc 8,23 et Jn 9,6) Une simple parole peut suffire à Dieu pour guérir, comme le savait le centurion : «Tu n'as qu'un mot à dire et mon serviteur sera guéri.» (Mt 8,8)

Il bénit donc simplement l'aveugle. On aurait dit, en faisant sur lui le signe de la croix, mais la croix n'était pas encore le signe du salut, le trophée de la victoire sur le mal.

«Il recouvra la vue, et il suivit Jésus en rendant gloire à Dieu; et tout le peuple, voyant cela, célébra les louanges de Dieu», termine l'épisode. «Cet aveugle montra autant de reconnaissance après sa guérison, qu'il avait manifesté de foi avant de l'obtenir,» explique saint Jean Chrysostome, et saint Cyrille de son côté : «Preuve évidente qu'il est délivré d'une double cécité, de celle du corps et de celle de l'âme, car il n'eût point ainsi glorifié Dieu, s'il n'eût véritablement recouvré la vue. Il devient en outre pour les autres une occasion de rendre gloire à Dieu : Et tout le peuple voyant cela, rendit gloire à Dieu.»

«Il suivit Jésus en rendant gloire à Dieu.» Il n'avait plus besoin de sa canne car il trouva la vue du corps et celle de l'âme.

Saint Cyrille encore : «Preuve évidente qu'il est délivré d'une double cécité, de celle du corps et de celle de l'âme, car il n'eût point ainsi glorifié Dieu, s'il n'eût véritablement recouvré la vue. Il devient en outre pour les autres une occasion de rendre gloire à Dieu : *Et tout le peuple voyant cela, rendit gloire à Dieu.*»

a. Cassien

Quand saint Spyridon a aidé une famille

Au cours de sa vie, saint Spyridon a beaucoup aidé les gens grâce à sa grande bonté. Il continue à le faire aujourd'hui à travers ses ambassades. L'histoire suivante nous a été racontée récemment par Olga, une femme de la ville de Siktifkar.

Cela s'est passé l'année dernière. Jusqu'alors, Olga, son mari et leurs trois enfants vivaient dans un petit appartement de deux pièces. À la naissance de leur quatrième enfant, il est devenu évident qu'ils ne pouvaient pas vivre tous les six dans cet appartement et qu'ils devaient en chercher un plus grand. La question était urgente et le temps passait sans que le problème ne soit résolu. Ils n'arrivaient pas à trouver un appartement convenable. Olga a alors commencé à prier saint Spyridon à l'église la plus proche, car ce saint aide à résoudre les problèmes de logement. Elle prie elle-même et supplie le prêtre d'administrer des prières et de l'eau bénite. Une fois, deux fois, l'affaire est restée sans suite. Et puis soudain, sans aucune raison, une de ses connaissances, un homme très gentil, a donné à Olga une petite icône de saint Spyridon pour ses enfants et lui a dit : «J'ai entendu dire que saint Spyridon était un saint qui avait une grande influence sur la vie des gens : J'ai entendu dire que saint Spyridon aidait les enfants.» Comme si le saint voulait transmettre un message secret par l'intermédiaire de cet ami : «Ne vous découragez pas, l'affaire avance, même si vous ne le voyez pas encore». Bientôt, de manière inattendue, un appartement de quatre pièces, avec une cuisine spacieuse et un grand couloir, a été trouvé ! Il était également bon marché, car il se trouvait au rez-de-chaussée, mais c'était pour le mieux : les quatre enfants pouvaient désormais courir et sauter autant qu'ils le voulaient sans déranger les voisins. Des fenêtres de l'appartement, on pouvait voir l'église, où Olga avait l'habitude de prier saint Spyridon. Et le plus étonnant : il y a vingt ans, cet appartement était un «centre d'emploi pour enfants». C'est là que les enfants des cours du quartier se réunissaient et passaient les journées d'été pluvieuses à jouer aux dames et au ping-pong... C'est ici que le bon saint de Dieu, qui «aide les enfants», a trouvé un tel appartement pour la famille d'Olga. Le déménagement a eu lieu la veille du Nouvel An. Inutile de dire la joie qu'ils ont tous eue. Et saint Spyridon lève les yeux de son icône, comme pour nous dire : «Réjouissez-vous et ne vous découragez jamais ! «Réjouissez-vous et ne vous découragez pas, le Seigneur est à portée de main !»

Quand un saint russe est apparu au beau-fils de Napoléon

Maria Tobolova

De nombreux miracles sont associés au nom de saint Sava de Zvenigorod. L'histoire suivante se rapporte à l'un d'entre eux. L'événement s'est produit en 1812, alors que les Français occupaient Moscou. Le général français Eugène de Beauharnais, avec une force de vingt mille soldats, avait occupé la ville de Zvenigorod et s'était installé dans le monastère Saint Sava Strozhevsky.



Mais qui était Eugène de Beauharnais, à qui le miracle est arrivé dans le monastère qu'il occupait ? C'était le beau-fils de Napoléon, régent d'Italie et général en vue. Le père d'Eugène, Alexandre de Beauharnais, à la fin du XVIIIe siècle, alors jeune officier, avait épousé la créole Joséphine, avec laquelle il eut un fils en 1781 qui prit le nom d'Eugène de Beauharnais. La carrière politique et militaire d'Alexandre s'achève sans gloire : il est tué en 1794. Son fils a alors 13 ans. Eugène s'engage très jeune dans l'armée. En 1796, la veuve Joséphine de Beauharnais épouse le général Bonaparte, alors peu connu, qui accepte les enfants de Joséphine comme les siens.

A l'âge de 16 ans, Eugène devient l'assistant de Bonaparte. Dès ses premiers pas, il fait preuve de bravoure et de courage sur le champ de bataille. Aux côtés de Bonaparte, il participe à la campagne d'Italie de 1796-1797, à la campagne d'Égypte de 1798-1801 et à d'autres guerres napoléoniennes. Lorsque, à l'automne 1799, Napoléon rentre en France après la campagne d'Égypte, Eugène est promu capitaine de cavalerie. Lors de la campagne d'Italie en 1800, Eugène Beauharnais, âgé de 18 ans, est promu colonel pour sa bravoure dans l'une des batailles. A cette occasion, Napoléon avait déclaré : «Eugène marche rapidement vers l'immortalité : il s'est glorifié dans toutes ses batailles».

Eugène assiste Bonaparte lors du coup d'État du 18 Brumaire en 1799, qui aboutit à la formation d'un nouveau gouvernement en France, dirigé par Napoléon. Napoléon devient ensuite premier consul à vie et, en 1804, se proclame empereur des Français. Eugène est nommé prince. Il accompagne partout son beau-père, qui

apprécie son beau-fils pour sa gentillesse, son caractère ouvert, sa loyauté et ses talents militaires.

En 1804, Eugène n'a que 22 ans et devient général de brigade. En 1805, Napoléon Ier le proclame régent d'Italie et l'adopte officiellement en 1806. Le 26 janvier 1806, Eugène Beauharnais épouse la princesse Augusta-Amalia, fille du roi Maximilien.

Poursuivons donc le récit du séjour du général Boarne au monastère de Saint-Sava de Zvenigorod. Eugène avait dormi toute la journée. Lorsqu'il se réveilla le soir, il vit soudain qu'un vieil homme respectable, vêtu d'habits noirs et solitaires, était entré dans la cellule. Le moine regarda le prince et lui dit d'une voix calme :

«Ne permettez pas à votre armée de piller le monastère et surtout ne leur permettez pas de prendre quoi que ce soit dans l'église. Si vous accomplissez cette demande, Dieu aura pitié de vous et vous rentrerez chez vous sains et saufs. Et sachez que vos descendants serviront la Russie.»

Aussitôt dit, le moine disparaît. Eugène est bouleversé par cette vision : le rêve est presque devenu réalité. Il note immédiatement dans son journal tout ce qui s'est passé.

Eugène obéit donc au vieillard russe et, le matin, il lui ordonne de ne toucher à rien de ce qui appartient au monastère. Dans la cathédrale du monastère, il vit même l'icône de saint Sava, dans laquelle il reconnut son visiteur de la nuit. Le prince vénéra les reliques du saint, scella l'église et nomma 30 gardes, leur ordonnant de ne laisser entrer que les moines. Tous les objets de valeur volés pendant la nuit furent restitués au monastère sur ordre du général. Ce noble acte de Boarne est d'autant plus respectueux que, à la même époque, des centaines d'églises orthodoxes avaient été détruites par les Français et que la cathédrale de la Dormition, l'église principale du Kremlin de Moscou, avait été transformée en étable.

Boarne accomplit la volonté de saint Sava : le monastère ne subit que peu de dommages et le saint, à son tour, tint sa promesse. Eugène est en effet resté indemne et n'a même pas été blessé une seule fois au cours de la bataille. À l'époque, presque tous les maréchaux de Napoléon avaient été tués ou exécutés....

Après la chute de Napoléon, le nouveau pouvoir français apprécie et respecte le général Boarne, et l'empereur russe Alexandre Ier l'apprécie tellement qu'il envisage un temps de le placer sur le trône impérial de France. Mais il refusa tous les honneurs et vécut le reste de sa vie tranquillement et paisiblement à Munich, avec le titre de prince de Lichtenberg, qu'il avait reçu de son beau-père, le roi Maximilien Joseph. Il eut six enfants. Eugène Beauharnais meurt le 21 février 1824 et est enterré dans l'église de l'Archange Michel à Munich, près de l'urne contenant les reliques des saints et anagyres Cosmas et Damien.

Tout au long de sa vie, Eugène Boarne a respectueusement honoré la mémoire de saint Sava, parce que Dieu, par ses intercessions, lui avait préservé la vie. Peu après la campagne de Napoléon, non loin de Paris, une chapelle fut construite en l'honneur de saint Sava, qui devint l'un des rares saints russes connus et honorés en France. Eugène éleva son fils Maximilien dans le respect du saint russe et de la Russie elle-même.

En 1839, Maximilien, duc de Lichtenberg, se rendit en Russie à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Borodino. Après le défilé militaire sur le champ de Borodino, Maximilien, à la grande surprise des Russes, demande à être conduit à Zvenigorod, dans la région de Moscou, au monastère de Saint-Sava Storozhevsky. Afin d'exaucer le souhait de son défunt père, il visita, avec la famille de l'empereur, le monastère de saint Sava Storozhevsky et vénéra les reliques du saint.

Peu de temps après, le jeune Maximilien épouse la fille de l'empereur russe Nicolas Ier, la grande-duchesse Maria. Maria Nikolaevna l'épouse par amour. Elle l'avait rencontré en 1837, lorsqu'il était venu à Saint-Pétersbourg pour des exercices de cavalerie. Un an plus tard, lors de sa seconde visite, ils se rendent compte qu'ils

ne peuvent vivre l'un sans l'autre. Nicolas Ier consentit au mariage de sa fille à condition que les époux vivent en Russie et non à l'étranger. Le mariage est célébré le 2 juillet 1839 ... Après le mariage, les jeunes mariés se rendent à nouveau au monastère Saint-Sava Storozhevsky et vénèrent les reliques du saint. Maximilien s'installe définitivement en Russie. Sa famille s'installe à Saint-Pétersbourg, sur l'avenue Nevski, dans le palais construit par Nicolas Ier pour sa fille bien-aimée. Ils eurent sept enfants. Maximilien est président de l'Académie des arts et de l'Institut des mines. Il a développé de nombreuses activités, notamment la recherche scientifique dans le domaine de la galvanoplastie, la création d'une usine de galvanoplastie à Saint-Pétersbourg et d'un hôpital. En outre, il a créé une ferme exemplaire sur son domaine dans la région de Tambov. Il participe activement à la construction des premiers chemins de fer russes. Maximilien meurt à l'âge de 35 ans de la tuberculose. Ses descendants

En 1995, la religieuse orthodoxe Elizabeth, âgée de 80 ans et originaire de France, représentante de la famille Beauharnais, a visité le Musée historique, architectural et artistique de la ville de Genève. Selon elle, la tradition familiale veut que Maximilien se soit converti à l'orthodoxie.

Aujourd'hui, tous les descendants de Boarne sont orthodoxes et portent des noms russes. Ils considèrent saint Sava Storozhevsky comme leur protecteur céleste. Chaque nouvelle famille reçoit une copie de l'icône du saint, que le monastère avait offerte à Eugène Boarne.



Eugène de Beauharnais et Napoléon en Russie

L'apparition de la Vierge Marie

Au pays des Alamans¹ vivait un prêtre de grande vertu, Pélage, qui avait une dévotion particulière pour la Vierge Marie.

Mais le diable l'enviait et lui inspirait l'idée de l'incrédulité pour la sainte Communion. «Comment est-il possible, pensait-il, que le pain devienne le Corps et le vin le Sang du Christ ?»

Ces pensées le plongèrent dans une grande tristesse, mais il n'osa consulter aucun homme. Il s'adressa donc à la Vierge Marie elle-même et la pria de l'en informer.

Un jour, alors qu'il célébrait et qu'il atteignait à «soutout pour la sainte ...», le saint pain disparut du calice. Pélage eut beau chercher, il ne le trouva pas.

– «Je sais qu'à cause de mon manque de foi et de mes doutes, le Christ me haï et fuit ma présence pour que je ne reçoive pas la communion, moi l'indigne. Mais tu le supplies de me pardonner !»

Il voit alors devant la table sainte la glorieuse Reine avec le divin Enfant dans ses bras et lui dit :

– «Cet Enfant est le berger du monde, le Fils et le Verbe de Dieu, Dieu parfait et homme parfait. Il est mort sur la Croix pour le salut du monde et ressuscité. Aujourd'hui encore, il descend chaque jour d'une manière miraculeuse sous la forme de pain et de vin, par amour pour les hommes, et s'offre à eux pour la sanctification de leurs âmes. Sentez-le donc, et cherchez-le avec crainte, pour découvrir qu'il s'agit d'une théorie vraie, qu'il est un corps réel en chair et en os, comme je l'ai engendré. C'est exactement ce que le pain et le vin deviennent lorsque vous célébrez. Mais comme la nature humaine ne peut pas manger de la chair crue et boire du sang, le Tout-Puissant s'offre avec sagesse sous la forme de pain et de vin, afin que chacun puisse y prendre part avec envie et désir. C'est pourquoi vous aussi, partagez avec piété et foi, car celui qui le reçoit en lui devient participant de sa gloire divine ressuscité.»

Sur ces mots, la Souveraine déposa l'Enfant sur le saint autel et, après s'être humblement prosternée devant lui, elle disparut.

Alors le prêtre, avec crainte et joie, prit l'Enfant divin dans ses mains, l'embrassa avec respect et constata qu'il s'agissait bien d'un enfant vivant, doté d'une chair réelle. Il le déposa sur la table sainte, tomba à terre et pria en pleurant :

«Je crois, Seigneur, et je confesse que tu es le Fils de Dieu, né de Marie qui est toujours vierge. Je te remercie pour la grâce que moi, l'indigne, je mérite aujourd'hui, et je te prie de pardonner mon ancienne incrédulité. Et maintenant, daigne-moi de recevoir la communion non pas comme un nourrisson, mais comme du pain».

Ayant prié ainsi avec foi, il se lève et voit devant lui le saint pain comme avant. Il reçut avec joie et continua tout au long de sa vie à célébrer les mystères divins avec une grande dévotion.

¹ Les Alamans étaient une tribu germanique apparue au II^e siècle. Les Alamans ont réussi à établir le duché d'Alamania au Xe siècle, mais il a été dissous au XI^e siècle.

Saint Spyridon est ancien calendariste !

Transcription d'une vidéo de YouTube de la chaîne «Tradition Orthodoxe»
<https://www.youtube.com/watch?v=yldZ1hCuZdY>

Simple berger de Chypre, époux et père de famille attentif, saint Spyridon était pour les pauvres une aide précieuse. Lorsqu'il fut veuf, le peuple admirant sa vertu, le fit évêque de Trimythonte. Quand il célébrait la divine liturgie, il n'était plus le même, tant il le faisait avec grande solennité. La tradition raconte qu'une fois qu'il célébrait pratiquement seul dans une église isolée, il se retourna vers le peuple absent en chantant paix à tous et ce sont les anges qui lui répondirent : «et à ton esprit !» Sa piété lui permit d'assister au premier concile œcuménique en 325 sous le règne de saint Constantin le Grand. Lors de ce concile, il entra en débat avec un philosophe grec qui défendait l'hérésie arienne qui contestait la divinité de Jésus Christ. Face aux arguments complexes et rationalistes du philosophe saint Spyridon opposa un discours simple mais empreint de sagesse divine. Il déclara : «Écoute, philosophe, il y a un seul Dieu, Créateur de tout ce qui est visible et invisible, qui par sa parole et son esprit a ordonné toute chose. Le Verbe, c'est le Fils de Dieu descendu sur terre pour notre salut, né d'une vierge qui a souffert et est mort et est ressuscité pour nous. Il est un en essence avec le Père, égal en autorité et en honneur.»

Par la puissance de son discours, le philosophe fut profondément impressionné. Il avoua à ses compagnons être incapable de réfuter ce discours. «Jusqu'à présent j'ai toujours pu réfuter les arguments par d'autres preuves mais les paroles de ce vieillard sont remplies d'une force divine indéniable.» Touché, il se convertit et reçut le baptême, reconnaissant l'œuvre de Dieu à travers saint Spyridon. Durant le concile, saint Spyridon démontra de manière saisissante l'unité de la sainte Trinité. Il prit une brique dans sa main et la pressa miraculeusement. Du feu s'en échappa, de l'eau tomba sur le sol, et seule de la poussière resta dans ses mains. Il expliqua : «De même qu'une seule brique est composée de trois éléments, la sainte Trinité comprend trois personnes en un seul Dieu.» Suite à ce miracle, de nombreux ariens convaincus par la foi nicéenne décidèrent alors de se convertir. Après sa mort en 348 son corps fut retrouvé incorrompu, signe de sainteté. Ses reliques devinrent une source de nombreux miracles. En 1456 elles furent amenées à Corfou par des fidèles cherchant à les protéger de l'invasion ottomane. Selon la tradition, il sauva l'île de Corfou à plusieurs reprises d'une



famine, d'épidémies, et d'incursions turques notamment en 1616, lorsqu'il aurait interféré pour repousser une attaque des mahométans.

La fête du saint hiérarque Spyridon est célébrée d'une manière particulière par les vrais chrétiens orthodoxes car les schismatiques néocalendaristes célèbrent ce jour-là la Nativité du Sauveur selon le calendrier papiste. En Grèce, on peut souvent voir des photographies de la fête de saint Spyridon chez les traditionalistes, ainsi que la procession de son icône ce jour-là dans les rues des villages et des villes pour montrer aux néo-calendaristes que la Nativité n'est pas célébrée à ce moment dans le calendrier orthodoxe. Il existe également des témoignages de miracles accomplis par le saint hiérarque Spyridon qui ont convaincu de nombreux schismatiques de se repentir en adoptant le calendrier patristique.

Parmi les innombrables témoins du miracle se trouvaient Zinovia Sidéri qui vécut 102 ans et attesta du miracle de saint Spyridon en 1976. Ce témoignage fut publié à l'époque dans le journal athénien Scrip. Voici son témoignage : «C'était Noël selon le nouveau calendrier à cette époque nous ne suivions pas l'ancien calendrier. Je suis allée à l'église Saint-Nicolas pour l'office. L'église était pleine de monde. Je m'assis du côté gauche près d'une colonne. Sur cette colonne se trouvait l'icône de saint Spyridon, offerte à l'église par un croyant Anthony Lumidis du Pirée. L'icône était décorée de fleurs restées de la célébration selon le nouveau calendrier. Lorsque l'officiant nommé Silas, après la petite entrée, commença à brûler de l'encens et à chanter le tropaire de la Nativité : 'Ta Nativité Christ, notre Dieu', l'icône de saint Spyridon commença soudain à frapper brutalement la colonne. Alors toutes les fleurs dont elle avait été ornée tombèrent. À la vue de ce signe, les fidèles furent saisis de peur. Le prêtre et le chantre s'arrêtèrent cessant de chanter. Alors quelqu'un du peuple cria : 'Aujourd'hui c'est la fête de saint Spyridon selon l'ancien calendrier ! Chante son tropaire !' À ce moment, ils se mirent tous à chanter avec foi : 'Tu t'es montré au premier concile comme un défenseur de la foi et thaumaturge, porteur de Dieu Spyridon notre père'. Ce n'est qu'à ce moment-là pendant le chant du tropaire, que l'icône du saint a commencé à ralentir lentement le rythme de ses coups, jusqu'à ce qu'elle cesse complètement de heurter la colonne. Le lendemain, le journal Carestini publia un témoignage sur cet événement insolite. Tous les habitants de Carystos et des environs parlèrent de ce signe merveilleux et reconnurent que l'ancien calendrier de l'Église était le vrai. Plus tard, le 29 décembre, dans un article sur le même sujet, le journal Carestini annonçait : 'le lendemain, l'icône n'était plus à sa place. Beaucoup pensent qu'elle a été volontairement supprimée afin qu'il n'y ait plus de discussion sur la question du calendrier. Comme les gens commençaient à le croire, la plupart d'entre eux étaient passés à l'ancien calendrier. Les habitants de Carystos sont donc très indignés et pensent que quelqu'un joue diaboliquement avec leurs sentiments religieux et les saintes icônes car jusqu'à aujourd'hui l'icône n'a pas été remise à sa place malgré l'insistance de tous les habitants.»

Un autre signe fut donné à l'évêque néocalendariste Arsène de Larissa le 12 ou 25 décembre 1934. Voici comment cela s'est passé. Le matin l'évêque partit en voiture servir la liturgie dans son église. Lorsqu'il arriva, il aperçut un vieux hiérarque humble et bienveillant avec un médaillon épiscopal sur la poitrine. Arsénie lui dit : «Frère, viens, lisons l'office de la Nativité, et ensuite je t'hébergerai.» Le

hiérarque saint Spyridon répondit : «Tu n'es pas obligé de faire cet office mais lit plutôt l'office qui m'est dédié. Alors Arsénie se mit en colère et dit : «je t'invite et tu me méprises alors sors d'ici !» Arsénie entra dans l'église, vénéra les icônes et s'assit sur le trône de l'évêque. Lorsque le moment de l'épiclese arriva, il chanta le premier cantique, puis demanda au chantre de chanter le second. Il commença à chanter le troisième, mais, soudain, il se sentit agité et indisposé. Il fit signe au chanteur de continuer et se dirigea vers l'hôtel. «Que s'est-il passé, monseigneur ?» lui ont-ils demandé. «Je ne me sens pas bien» leur répondit-il. L'indisposition d'Arsénie s'aggrava, alors ils le ramenèrent chez lui, mais son état ne s'arrangea pas, et il décéda le lendemain. Il a été rappelé par Dieu pour avoir désobéi à saint Spyridon. Ce miracle est connu des croyants orthodoxes plus âgés de la ville de Larissa en Thessalie. Ce fait nous est rapporté dans le numéro 122 du journal grec A Agias Kip correspondant à la période d'octobre à décembre.

Concluons par ce commentaire : «Le saint apôtre nous commande en disant : 'gardez ferme les traditions que nous avons reçues, soit de vive voix, soit par une lettre de notre part.' Les orthodoxes grecs ont refusé de suivre le changement non canonique du calendrier dans leur église en 1924 et aidés par les pères de la sainte montagne de l'Athos, ont courageusement et justement résisté à cette innovation qui a été le début d'une inondation d'innovations perpétuées par les modernistes jusqu'au triste état dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui de l'hérésie de l'œcuménisme. L'innovation du nouveau calendrier a provoqué un schisme dans toutes les églises locales qui l'ont adoptée. Ainsi la Grèce, Chypre, la Roumanie, et maintenant la Bulgarie ont goûté au fruit de la désobéissance. Il est seulement regrettable que les peuples orthodoxes et les églises mentionnées ci-dessus n'aient pas su se lever tous ensemble et, comme une grande vague, surmonter et réprimer cette marée d'innovations comme le peuple russe a réprimé le modernisme de l'Église Vivante au cours de ce siècle. Notre église russe en la personne de l'archevêque d'alors Anastase de mémoire bénie, devenu plus tard métropolite et premier hiérarque de notre synode, a protesté avec force et détermination contre l'innovation du nouveau calendrier et les autres modernismes du patriarche Mélétiós Métatsakis de triste mémoire, lors de la réunion du concile de Constantinople en 1923, qui est qualifié à tort de panorthodoxe, car les patriarchats d'Alexandrie de Jérusalem ainsi que l'église de Chypre n'y ont pas participé. La plupart des hiérarques de l'Église de Constantinople ont également refusé d'y assister, protestant ainsi contre le caractère non canonique de la nomination politique forcée de Mélétiós comme patriarche œcuménique. Le primat de notre église de l'époque, le métropolite Antoine, a également protesté contre cette réforme dans sa correspondance avec les patriarches orientaux et a reçu des réponses soutenant sa position. Gloire et honneur, donc, selon les paroles du saint apôtre, à ceux qui demeurent ferme dans les traditions et gardent la foi telle que nous l'avons reçue, sans ajout ni retranchement, même s'ils sont calomniés et persécutés.

ERREURS ICONOGRAPHIQUES

Il peut y avoir, et il y a, des erreurs théologiques dans les livres. Pareillement sur les icônes. Des erreurs plus ou moins graves, comme par exemple, des fautes d'orthographe sur les inscriptions. Ce qui se comprend, car les iconographes autrefois étaient souvent illettrés.

Je voudrais dire quelques mots sur deux erreurs iconographiques. Sur l'icône de l'Annonciation, il ne faut aucunement représenter l'Esprit saint sous forme de colombe. Le saint Esprit n'est apparu sous cette forme que lors du baptême du Christ et pas ailleurs ! Il ne s'est pas incarné comme colombe – quel horreur ! Lors de la Pentecôte, il s'est montré sous forme de flammes de feu. C'est tout. Pendant l'Annonciation, il ne fut vu sous aucune forme. Sur cette icône on ne représente que les rayons qui symbolisent la grâce, comme sur tant d'autres icônes.

Un autre erreur : Sur l'icône de la sainte Trinité, sur laquelle la Trinité est apparue sous la forme des anges, – qui eux, prennent toujours un aspect humain en se montrant, – il ne faut aucunement peindre sur la tête des anges un bandeau ! Le bandeau symbolise la soumission à quelqu'un d'autre, tel le foulard, que portent les femmes, signe qu'elles sont soumises à l'homme. L'Apôtre dit bien : «Tout homme qui prie ou qui prophétise, la tête couverte, déshonore son chef. Toute femme, au contraire, qui prie ou qui prophétise, la tête non voilée, déshonore son chef : c'est comme si elle était rasée,» et la suite. (I Cor 11) La sainte Trinité, représentée sur l'icône n'est soumise à personne, bien sûr. Donc leurs têtes doivent être découvertes.

Je ne reviens pas sur la soi-disant icône de la Trinité où Dieu le Père est figuré sous forme d'un vieillard et l'Esprit saint sous forme de colombe. Sur cette hérésie, assez d'encre a coulé.

A. Cassien



Voici une icône russe ancienne qui comporte l'erreur mentionnée. C'est l'icône célèbre de saint André Roublev, qui a servi de modèle, mais l'iconographe voulait mieux faire et il est tombé dans le panneau, comme on dit.

L'un des pères racontait qu'à Thessalonique il y a un monastère de vierges. L'une d'elles, à l'instigation du Mauvais, fut tentée de sortir du monastère. Etant sortie, elle tomba dans la luxure et fit le jeu du démon qui l'avait poussée à sortir. Elle passa un temps considérable dans le péché puis, s'étant finalement repentie avec le secours de Dieu, elle se convertit et, revenant à son couvent pour y faire pénitence, elle tomba morte à la porte du monastère. Un saint évêque eut révélation de sa mort, il vit les saints anges venir prendre son âme et les démons qui suivaient et il perçut le dialogue qui avait lieu entre eux. Les saints anges disaient : «Elle s'est convertie», tandis que les démons déclaraient : «Elle nous est soumise depuis tant de temps, elle est des nôtres !» La dispute se poursuivit longtemps. «Elle n'est même pas rentrée dans son monastère, disaient les démons opposés au bien, comment donc pouvez-vous dire qu'elle a fait pénitence ?» Les saints anges répliquèrent : «Dès que Dieu a vu où sa résolution l'entraînait, il a agréé sa pénitence. De la pénitence elle était bien maîtresse par le dessein qu'elle se proposait de réaliser, mais de sa vie le Seigneur de l'univers était le maître.» Etant donc confondus par ces paroles, les démons se retirèrent. Le saint évêque qui avait eu cette révélation en fit part à quelques-uns dont nous sommes, nous qui vous la racontons. Sachant donc cela, frères, prenons garde de ne pas nous laisser entraîner par les pensées à quelque péché, mais résistons et combattons, surtout quand il est question de sortir du monastère, de peur que, sans nous en rendre compte clairement, nous ne tombions dans des pièges et des filets de notre ennemi.

Un frère interrogea l'abbé Macaire le Grand au sujet de la perfection. Le vieillard répondit : «Si l'homme n'acquiert pas une grande humilité dans son cœur et une fatigue dans son corps, s'il ne s'habitue point à ne pas s'estimer lui-même en aucune affaire mais plutôt à se placer lui-même humblement au-dessous de toute créature, à ne juger jamais personne sauf lui seul, à supporter l'opprobre, à rejeter de son cœur toute malice, à se faire violence pour être patient, dévoué, affectueux, chaste et tempérant, car il est écrit : *C'est aux violents qu'appartient le royaume des cieux* (Mt 11,12); à ne voir de ses yeux que les choses justes, à mettre une garde à sa langue, à détourner son oreille de toute parole vaine et nuisible, à tenir ses mains dans la justice et son cœur pur devant Dieu et son corps immaculé; à avoir le souvenir de la mort devant ses yeux chaque jour; à renoncer à l'esprit de colère et de malice ainsi qu'à la matière, aux parents selon la chair et aux voluptés, au diable et à toutes ses œuvres; à se conformer constamment au Dieu souverain et à tous ses commandements, à prier sans cesse et en tout temps, en tout lieu, en toute affaire et en toute chose à se tenir près de Dieu. Si l'on n'observe pas tout cela, on ne peut être parfait.»

Un vieillard a dit : «De même que la cire, à moins d'être échauffée ou malaxée longtemps, ne peut recevoir l'empreinte du sceau, ainsi l'homme ne peut contenir le sceau de la vertu de Dieu s'il n'a été éprouvé par des peines et des infirmités. C'est pourquoi le Seigneur disait au divin Paul : *Ma grâce te suffit, car ma puissance se parfait dans la faiblesse* (2 Co 12,9).»

Un vieillard a dit : «Tant que tu es dans le corps, ne t'élève pas dans ton cœur comme si tu avais réussi. De même en effet que l'homme ne peut être assuré des fruits de son champ avant de les avoir recueillis, car il ne sait pas ce qui arrivera, ainsi le moine ne peut se dire dans son cœur qu'il a vraiment fait quelque bien tant qu'il a le souffle dans sa vie.»